

Allocution du Doyen de la Faculté de médecine,
le Professeur Roland Tomb, à l'occasion du dîner-hommage
aux professeurs de la Faculté admis à faire valoir leurs droits à
la retraite, le 1^{er} octobre 2014

Monsieur le Recteur, Révérend Père Salim Daccache,
Monsieur le Président de l'Ordre des médecins, cher
professeur Antoine Boustany,
Madame et Messieurs les vice-recteurs,
Monsieur le président et Monsieur le vice-président du
Conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de France,
Chers collègues que nous honorons ce soir,
Chère Noha, cher Alexandre, cher Antoine, cher Fadi,
cher Selim, cher Sleimane,
Mes chers amis,

C'est un exercice obligé pour un Doyen de prononcer un certain nombre de discours, certes pas autant que vous Monsieur le Recteur, ni autant que vous Monsieur le Président de l'Ordre des médecins. Le plus souvent ce discours s'adresse à des collègues ou à des étudiants. J'ai ainsi l'habitude d'accueillir les promotions qui arrivent ou de fêter les promotions qui s'en vont.

Mais c'est la première fois que je me livre à cet exercice particulier, celui d'honorer des collègues que j'ai côtoyés pour certains pendant plus de 20 ans, des collègues qui sont théoriquement sur le départ mais que je ne voudrais absolument pas voir partir,

Non, mes amis, vous ne partez pas à la retraite. Vous êtes, comme le souligne le carton d'invitation, admis à faire valoir vos droits la retraite. Ce n'est pas la même chose.

Et nous ne sommes certainement pas rassemblés ici pour fêter votre départ, départ qui ne sera jamais une fête pour nous, mais pour vous témoigner notre reconnaissance très cordiale, très amicale, très affectueuse, pour tant et tant d'années de dévouement à notre Faculté et à notre hôpital.

Si je devais parler de chacun d'entre vous, ce ne serait pas en quelques phrases lapidaires. Je ne me livrerai pas à l'exercice attendu des notices biographiques. Ici nous n'avons pas besoin de vous faire connaître. Ici vous êtes en terrain conquis. Ici vous êtes

parmi vos amis. Ici vous êtes en famille. Ici vous êtes chez vous.

En cette année, où notre université fête, à l'initiative de son cher Recteur, ses 140 ans « ensemble pour bâtir l'avenir » il est bon de se souvenir que nous sommes la plus vieille institution non religieuse de l'Université Saint-Joseph. En quittant ses locaux, devenus trop exigus dans la rue qu'on appelle maintenant Huvelin, la FFM a ouvert la voie à la création de deux autres Facultés, celle de droit et celle d'ingénieurs. Elle-même, en se transposant ici rue de Damas, elle a été la matrice de la Faculté de pharmacie, de la Faculté dentaire et plus tard de la Faculté d'infirmières. Sans oublier les instituts et les écoles qui sont toujours en son sein et dont nous sommes très fiers. Je salue leurs directrices ici présentes. Mais la Faculté a été aussi à l'origine d'une belle et grande réalisation, l'Hôtel-Dieu de France. En décidant d'édifier cet hôpital, conçu et réalisé pour la Faculté de médecine et par la Faculté de médecine, son chancelier, le Père Cattin ne se doutait sans doute pas qu'il allait très

durablement marquer le paysage médical du Liban et de cette région du monde. L'Hôtel-Dieu de France est notre grande fierté. Il est non seulement notre hôpital d'application, il est aussi notre deuxième campus. Nos étudiants y passent en définitive beaucoup plus de temps qu'ici même, rue de Damas. Nos enseignants aussi y passent la majeure partie de leur temps, non seulement pour exercer la noble profession de médecin, mais aussi pour enseigner, former, encadrer les générations futures. Nous tous, rassemblés ici, responsables et enseignants à la Faculté, c'est bien l'Hôtel-Dieu qui est notre principale adresse professionnelle et c'est bien lui notre deuxième maison dans laquelle nous passons plus de temps qu'avec nos familles. C'est pourquoi, vouloir opposer artificiellement la Faculté et l'hôpital est une entreprise vaine, absurde, ridicule. Il n'y a pas un groupe de la Faculté et un groupe de l'hôpital, les médecins de la Faculté sont les médecins de l'hôpital et les médecins de l'hôpital sont les médecins de cette Faculté. Il n'y a qu'à vous voir ici rassemblés, membre du Conseil de Faculté, Président de comités, Chefs de départements et chefs de service

pour se dire, la Faculté est là, et l'Hôtel-Dieu est là. J'en profite pour saluer la présence parmi nous du président et du vice-président du conseil d'administration de l'HDF, le R.P. Joseph Nassar et le professeur Georges Aoun qui se donnent sans compter pour notre hôpital, cet hôpital auquel nous souhaitons tous d'être prospère, et de rester à la pointe de l'excellence et au service de notre société et de notre pays. Ne perdons jamais de vue que notre raison d'être ici est la formation des futurs médecins, et la finalité de cette formation est de soigner les malades. La finalité de l'hôpital est d'accueillir les malades, tous les malades. C'est dire que les étudiants et les patients sont plus importants que nous tous. Le disciple oblige le maître et l'homme couché oblige l'homme debout.

Toutes les personnes honorées ce soir ont été de véritables maîtres. Pour leurs étudiants, leurs internes, leurs résidents et leurs collègues ici présents, rassemblés autour d'eux.

Le Professeur associé Antoine Courban a été tour à tour chirurgien, anatomiste, philosophe et historien. Son apport à son cher département de « Médecine et humanité » de 2005 à 2013 restera gravé dans la mémoire de tous les étudiants.

Le Professeur associé Fady Farran a été Chef de département de chirurgie plastique et reconstructive depuis 2007, chef de service de 2000 à 2013 et directeur médical adjoint à l'Hôtel-Dieu de France de 2010 à 2011.

Le Professeur Sélim Jambart a été Chef de département d'endocrinologie depuis 2007, chef de service de 2000 à 2013, et surtout vice-doyen de notre Faculté de 1991 à 2003.

Le Professeur Sleiman Merhej a été Chef de département d'urologie depuis 2007 et Chef de service de 2000 à 2013. Il a magistralement présidé le Conseil médical de l'HDF pendant de très nombreuses années.

Trois autres de nos collègues honorés ce soir ont exercé la majeure partie de leur activité professionnelle en dehors de l'Hôtel-Dieu de France.

Le Professeur Nagib Geahchan a été chef de département de chirurgie à l'hôpital Saint-Georges, durant la période où ce dernier était affilié à la Faculté de médecine. Il a été même directeur médical de cet hôpital et ensuite vice-doyen de notre Faculté de 1986 à 1991, puis de 2003 à 2011.

Le professeur Noha Irani Hakimé, nommée en microbiologie a aussi exercé à l'hôpital Saint Georges où elle a dirigé et dirige encore le laboratoire de biologie. Elle est par ailleurs directeur médical des banques du sang de la Croix-Rouge Libanaise

Last but not least, le professeur Alexandre Jalkh, chef de département d'ophtalmologie à la Faculté de médecine est allé créer un centre pionnier, dédié à cette discipline, le « Eye and Ear Hospital », affilié à notre Faculté.

Chers aînés, chers amis,

Toutes les disciplines médicales sont réunies ce soir pour vous honorer, à l'exception de Négib et ses collègues de la chirurgie générale, retenus à Paris à l'occasion de leur congrès annuel.

Nous sommes tous réunis autour de vous ce soir pour affirmer que, dans cette Faculté, seule l'union l'emportera, comme toujours ; seul l'esprit de famille règnera, comme à chaque fois ; seuls les intérêts de l'Université, donc de tous, primeront, comme il se doit.

Chers amis, chers aînés,

Je disais tout à l'heure que vous étiez admis à faire valoir vos droits à la retraite. Mais quelle retraite pour des hommes et des femmes de 65 ans, qui sont dans la force de l'âge, qui sont au sommet de leur art, de leur expertise, de leur excellence professionnelle, de leur maturité éducative, et qui peuvent encore donner sans compter aux patients et aux élèves ?

Heureusement, l'Hôtel-Dieu a eu récemment la sagesse de repousser cet âge fatidique de la retraite jusqu'à 68 ans. À la Faculté, vous pouvez, nous pouvons, si nous en avons la volonté, le désir et la force, enseigner jusqu'à l'âge de 75 ans. C'est pourquoi ce soir, nous ne vous disons pas adieu, ni même au revoir, puisque vous êtes là et vous resterez là parmi nous pour un moment encore que nous espérons le plus long possible. À nos jeunes retraités, nous ne souhaitons pas encore une retraite paisible. Ils peuvent se donner et nous donner encore davantage. Le mot retraite a d'ailleurs, en français, beaucoup de significations. Il en a même une qui est très particulière au Liban, c'est la période que nos étudiants mettent à profit pour réviser leurs examens et ce mot reste incompréhensible pour les Français de France. Chez nous, on s'accorde une retraite à tout âge, même à 16 ans, à 18 ans, à 25 ans. Mais pour reprendre une phrase fameuse de Marc Aurèle, la vraie retraite est tout autre. « *Tu peux* », disait l'empereur philosophe, « *à l'heure que tu veux, te retirer en toi-même. Nulle retraite n'est plus tranquille ni moins*

troublée pour l'homme que celle qu'il trouve en son âme ».

Au risque de me répéter, nous ne vous dirons ce soir ni adieu ni au revoir. À vous tous, Noha, Alexandre, Antoine, Fadi, Négib, Sélim, Sleimane, je dirai, nous dirons, tout simplement : merci